

## LE COTON ET SON INDUSTRIE AUX ETATS-UNIS

(Suite)

La plupart des usines du Sud ne paient pas des salaires aussi élevés que ceux là : la différence est donc, en somme assez considérable surtout si l'on remarque que les Etats du Sud n'ont aucun maximum fixé pour le travail journalier comme dans la Nouvelle-Angleterre ; que, par conséquent, la journée y est le plus généralement de 11 heures au lieu de 10 heures. De plus, les frais de chauffage et d'éclairage d'ateliers y sont considérablement réduits ; l'ouvrier jouit de ces avantages ainsi que des frais moindres que lui né cessitent sa nourriture et son habillement : quoique touchant un salaire moindre que son compagnon du Nord ses ressources matérielles sont plus étendues. Enfin, les terrains sont aussi meilleur marché dans le Sud, ce qui réduit les dépenses d'installation d'une usine.

A côté de ces avantages qui sont, sans contredit, incontestables, les industriels du Sud se trouvent sur certains points en infériorité sur leurs concurrents du Nord.

Comme tout le matériel cotonnier est produit dans la Pensylvanie et le Massachussets, ils ont à payer les frais très élevés de transport jusqu'à leurs emplacements, ce qui constitue un surcroît de dépenses assez élevé. De plus, ils sont surtout privés de main d'œuvre habile et expérimentés des Etats du Nord, depuis longtemps producteurs. Une partie de cette main d'œuvre se déplace, bien, mais non la meilleure partie, les contremaîtres jouissant du fruit d'une longue expérience et de certaines connaissances techniques émigrent peu ; ils ne sont généralement pas satisfaits de leurs salaires dans le Sud ; ils ont à subir les frais d'un déplacement très coûteux, qui absorbe généralement les petites économies qu'ils possèdent. Leur vie et leur position dans le Sud deviennent complètement différentes ; les usines sont très souvent situées loin des villes, dans des régions pour ainsi dire sauvages où les plaisirs de la cité sont totalement inconnus ; ils se trouvent en présence d'une main d'œuvre beaucoup moins bonne et plus difficile à conduire, ce qui double leur travail. C'est un désavantage n'est cependant, je crois, que momentané et est appelé à disparaître graduellement avec le temps.

Un fait très remarquable dans la Nouvelle-Angleterre est la présence

d'une assez grande quantité de main-d'œuvre de langue française. Ainsi à Lowell, ville essentiellement manufacturière, plus de 60 0/0 de la population est composée de Canadiens, parlant notre langue. Il y a aussi dans l'industrie textile une assez grande quantité d'Arméniens. L'immigration allemande se dirige plutôt vers l'ouest, vers la culture ou les industries métallurgiques.

Pendant la période écoulée du 1er juillet 1895 au 1er juillet 1896, on constate l'établissement de 50 nouvelles usines travaillant le coton dans les Etats du Sud, non compris celles qui sont encore en voie d'érection.

L'augmentation productrice de 50 usines proviendra de 590,000 broches et 13,188 métiers à tisser. La répartition se fait de la manière suivante. La Caroline du Sud tient la tête avec 13 usines, 2,835,000 broches et 6,900 métiers ; plusieurs de ces métiers sont pour des articles s'écartant de l'article courant : châles, chaussettes, etc. ; la Georgie vient ensuite avec 15 usines, 91,000 broches et 1,583 métiers. La Caroline du Nord compte 14 usines, 149,000 broches et 3,300 métiers. L'Alabama chiffre seulement 47,000 broches et 1,000 métiers. Toutes ces usines réunissant contrairement à l'usage européen la filature et le tissage.

Les fabricants cotonniers du Sud se sont organisés en mai 1896, dans une réunion tenue à Atlanta (Texas) en syndicat industriel sur l'exemple de l'ancienne et prospère association de leurs rivaux de la Nouvelle-Angleterre. Leur première réunion, qui n'a pas été sans un certain retentissement, a eu lieu le 15 juin dernier à Atlanta. Le trait principal en a été le rapport de M. Martin, éditeur de l'organe cotonnier *Dixie*, sur l'extension du marché des cotonnades américaines. Je reproduis ici une partie de ce rapport.

« Qu'y a-t-il à faire ? Nous ne pouvons reconnaître que la fabrication des cotonnades a atteint toute l'extension désirable, quoiqu'il soit évident qu'à l'heure actuelle la production de nos usines dépasse la limite de notre consommation nationale. Néanmoins la construction de nouvelles usines continue dans nos provinces méridionales. Avec la production de ces nouvelles usines, ajoutée à la surproduction actuelle, que ferons-nous ? L'on peut prévoir que la consommation nationale augmentera certainement dans des proportions assez grandes pour absorber la production actuelle,

mais que ferons-nous de la production de nos nouvelles usines ? Le seul moyen de l'écouler est d'étendre les marchés extérieurs. Pourquoi ne le pourrions nous pas ? L'Europe nous achète annuellement pour des millions de coton, le fil active ainsi 73 millions de broches. Avec seulement nos 15 millions de broches, nous sommes encombrés de marchandises. Nous produisons les 2/3 de la production totale du globe et nous laissons l'Europe prendre la tête pour la production des cotonnades ; nous avons même importé pendant le courant de l'année dernière pour une valeur de 24 millions de dollars de cotonnades. « Is it not a John Bull's impudence ? »

« Il n'est pas étonnant que nos manufacturiers n'aient pas fait de plus grands efforts pour chercher à conquérir les marchés extérieurs, car jusqu'à l'année dernière, la consommation locale a amplement suffi à absorber la production. Les manufacturiers n'attachaient donc qu'une faible importance à se créer des débouchés extérieurs. Les courtiers d'exportation seuls avaient pris quelque intérêt en la matière, mais les fabricants n'ont pas voulu les suivre dans la voie où ils s'étaient engagés et cela au détriment de notre commerce extérieur. Mais aujourd'hui notre production a augmenté, a dépassé la consommation et nous nous trouvons en présence d'un dilemme ; ou trouver de nouveaux débouchés ou ralentir la production. Le premier parti est le seul à adopter et j'ose prédire que dans dix ans, nos exportations de coton brut auront en grande partie cessé et que le coton américain sera filé et tissé en Amérique et ira, sans l'intervention de l'Europe, approvisionner les grands débouchés de ces produits sur la surface du globe.

« Le moment est on ne peut plus opportun pour agrandir nos débouchés. Les grandes puissances du monde rivalisent à l'heure actuelle d'énergie pour forcer la colonisation à pénétrer en Afrique, le grand débouché des cotonnades ; beaucoup parmi nous, sans doute, pourront voir le continent noir devenir une région civilisée et consommatrice. Par les chiffres qui vont suivre, vous pourrez juger de l'importance qu'a pris le marché africain pendant les quinze dernières années : en vous basant sur ces chiffres, vous pouvez prévoir quelle sera l'importance de ce marché dans une période de temps assez restreinte. Nous pourrions aussi voir quels sont les clients qui approvisionnent de travail les 73 millions de broches européennes.